

"L'autorité de Jésus"

Prédication du 31 janvier

Marc 1:21-28

Jésus et ses disciples se rendirent à la ville de Capernaüm. Au jour du sabbat, Jésus entra dans la synagogue et se mit à enseigner. Les gens qui l'entendaient étaient impressionnés par sa manière d'enseigner; car il n'était pas comme les maîtres de la loi, mais il leur donnait son enseignement avec autorité. Or, dans cette synagogue, il y avait justement un homme tourmenté par un esprit mauvais. Il cria: «Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth? Es-tu venu pour nous détruire? Je sais bien qui tu es: le Saint envoyé de Dieu!» Jésus parla sévèrement à l'esprit mauvais et lui donna cet ordre: «Tais-toi et sors de cet homme!» L'esprit secoua rudement l'homme et sortit de lui en poussant un grand cri. Les gens furent tous si étonnés qu'ils se demandèrent les uns aux autres: «Qu'est-ce que cela? Un nouvel enseignement donné avec autorité! Cet homme commande même aux esprits mauvais et ils lui obéissent!» Et, très vite, la renommée de Jésus se répandit dans toute la région de la Galilée.

Nous avons, avec le texte de l'Evangile selon Marc, le premier récit de miracle figurant dans cet Evangile. Ce texte est généralement présenté comme le récit d'un exorcisme. Jésus fait sortir d'une personne un esprit mauvais ou impur.

L'exorcisme n'est pas vraiment la tasse de thé préférée des protestants, un peu classiques, de notre Eglise protestante unie, il faut bien le reconnaître. Les catholiques ont un prêtre exorciste dans chacun de leurs diocèses. Les Eglises évangéliques, dans leur tendance pentecôtiste, pratiquent aussi l'exorcisme, pour lutter contre le diable. Mais dans ce temple du Vésinet, cela doit faire quelques temps que cela ne s'est pas pratiqué. L'exorcisme ne semble pas être compatible avec l'idée que nous nous faisons de la modernité. Cela sent le moyen-âge, l'irrationnel, la magie noire, la confrontation à des forces obscures, diaboliques. Cela paraît relever de l'obscurantisme. On se dit, non sans raison, que les anciens appelaient esprits impurs les maladies qu'ils n'arrivaient pas à identifier, à guérir, par la médecine scientifique dont nous disposons maintenant. Bref les exorcismes, cela n'est pas très à la mode dans les milieux qui se disent bien éduqués. Et, à ces épisodes où Jésus expulse un esprit impur, et qui sont pourtant nombreux dans les Evangiles, on préfère des guérisons plus classiques d'aveugles ou de paralytiques.

Et d'abord qu'est-ce que cet esprit mauvais ou impur qu'il s'agit d'expulser? Le terme grec pourrait être traduit aussi par sale esprit. Un sale esprit, même si on ne sait pas l'identifier scientifiquement, on sait bien ce que c'est, on sait que cela existe. Un sale esprit, cela peut contaminer une personne, un groupe, une population entière, sans que l'on sache comment faire pour s'en débarrasser. C'est le sale esprit qui fait d'une personne ou d'un groupe de personnes, les responsables de nos malheurs, le sale esprit qui met en place les mécanismes de la violence et de l'exclusion par le mépris, la calomnie et le harcèlement. Et ce sale esprit, on voudrait bien trouver l'exorciste qui saurait nous en débarrasser.

La nature exacte de cet esprit sale ou impur dans ce récit de l'Evangile ne nous est pas détaillée. Seul nous est rapporté son dialogue avec Jésus.

Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth? Es-tu venu pour nous détruire? Je sais bien qui tu es: le Saint envoyé de Dieu!» Jésus parla sévèrement à l'esprit mauvais et lui donna cet ordre: "Tais-toi et sors de cet homme! "

Comment comprendre ce récit d'exorcisme ? D'abord ce texte n'est pas uniquement le récit d'un exorcisme, mais, bien plus largement, le récit de la manifestation de l'autorité de Jésus. Et cette manifestation d'autorité ne se fait pas seulement par l'exorcisme mais aussi par l'enseignement. Les gens qui l'entendaient étaient impressionnés par sa manière d'enseigner; car il n'était pas comme les maîtres de la loi, mais il leur donnait son enseignement avec autorité. C'est la réaction des auditeurs de Jésus. Jésus manifeste son

autorité par une double action. Double action de la parole, par l'enseignement et la guérison, intentionnellement liés dans ce récit. Double signe d'autorité, sur les fidèles et sur les esprits impurs. Jésus ne s'est pas contenté d'enseigner, il a voulu guérir et chasser les démons impurs. La parole, qui nous est donnée, agit à la fois dans l'enseignement et dans la guérison. La fin du texte fait explicitement le lien entre l'enseignement et l'exorcisme réalisé ensuite, nous montrant ainsi que les deux vont ensemble : Les gens furent tous si étonnés qu'ils se demandèrent les uns aux autres: Qu'est-ce que cela? Un nouvel enseignement



Capernaüm, vue aérienne

donné avec autorité! Cet homme commande même aux esprits mauvais et ils lui obéissent!» Le même mot d'autorité est utilisé deux fois, dans ce court passage de l'Evangile et il constitue la clé de lecture de cet épisode. C'est bien d'abord de l'autorité de Jésus que ce texte nous parle en nous décrivant pour la première fois son action de prédicateur et de guérisseur. Enseigner et pratiquer un exorcisme aujourd'hui cela ne semble pas aller ensemble, et pourtant c'est le cas ici. Et dans l'enseignement et dans l'exorcisme, Jésus affirme pareillement son autorité et nous dit, paradoxalement, la même chose.

Dans l'enseignement d'abord, Jésus va contre l'idée que nous nous faisons du savoir, de ce qu'il faut apprendre. Il n'était pas comme les maîtres de la loi, mais il leur donnait son enseignement avec autorité. L'enseignement de Jésus n'est pas un enseignement classique, qui doit être imposé comme le font les scribes, à coup de textes appris par cœur, mais un enseignement qui s'impose de lui-même parce qu'il touche directement la personne.

De même, confronté à l'esprit impur, Jésus nous indique ce qui doit sortir de la personne, qui en est dominée, pour laisser cette personne libre, libre de s'exprimer par elle-même, libre de vivre selon sa propre volonté.

Ce qui peut paraître étonnant, c'est que Jésus fait taire la seule voix qui reconnaît son origine divine, cet esprit impur justement. Alors que nous pourrions considérer que le but de

l'Evangile est d'amener tout le monde à reconnaître cette filiation divine, à reconnaître en Jésus, le Saint de Dieu. Et pourtant Jésus combat cette voix, Jésus fait taire cette voix, qui dit, d'évidence, la vérité. Comment comprendre cela ? Il faut recourir ici à une parenthèse un peu technique : la théorie du « secret messianique » a marqué l'histoire de l'exégèse et de la compréhension des Evangiles. William Wrede, un théologien allemand, à la fin du XIX^{ème} siècle, a développé une interprétation de l'Evangile selon Marc qui durablement marqué la compréhension de cet Evangile. Cette interprétation repose sur l'idée de secret



*La basilique de Capharnaüm construite en 1990
au dessus de la maison dite de Pierre*

messianique. Au XIX^{ème} siècle, beaucoup de personnes, en Allemagne surtout, mais pas uniquement, ont commencé à étudier Jésus comme un personnage historique en essayant de comprendre rationnellement ce que nous en disaient les Evangiles. C'est à ce moment là que l'on a commencé à penser que l'Evangile de Marc était le plus ancien des quatre Evangiles, alors que les gens pensaient avant que ce n'était qu'un résumé fait après coup de l'Evangile selon Matthieu. Parmi les points qui faisaient discussion, il y avait, surtout dans cet Evangile selon Marc, cette injonction de Jésus faite à tous ceux qu'il rencontre de ne pas dire qu'il est le Messie, le Christ, alors que c'est justement le but de ces Evangiles de nous présenter Jésus comme le Christ. Pourquoi cette interdiction par Jésus ? William Wrede a répondu à cette question en disant que l'Evangile de Marc avait été justement écrit pour répondre au fait que Jésus n'avait pas été reconnu comme le Messie avant sa mort et sa résurrection, et même qu'il n'avait pas, semble-t-il, exprimé la prétention de l'être. Ce qui a posteriori posait des difficultés à ses disciples. Pour expliquer cela, l'Evangile selon Marc a développé, selon Wrede, cette idée du secret messianique, où Jésus impose que sa révélation comme Messie n'intervienne pas avant sa mort et sa résurrection.

Cette idée du secret messianique a beaucoup agité les exégètes. Pendant longtemps, ils se sont disputés pour savoir si Jésus lui-même avait eu conscience d'être le Messie. Toutes ces discussions visaient à mieux connaître la personne historique de Jésus, comme si il était possible d'en parler objectivement et en dehors des Evangiles. Aujourd'hui, ces débats sont un peu dépassés et on se contente plutôt d'essayer de comprendre ce que nous disent les Evangiles, sans penser que leur compréhension serait déterminée par une connaissance plus directe de Jésus.

Si l'Evangile selon Marc nous rapporte autant de propos de Jésus interdisant de divulguer sa nature messianique, c'est aussi pour raconter comment l'identité de Jésus peut être progressivement révélée dans non pas dans une communication officielle mais dans une foi personnelle qui découvre en Jésus le Christ notre sauveur. Jésus fait taire l'esprit impur qui sait qui il est. Jésus parla sévèrement à l'esprit mauvais et lui donna cet ordre: Tais-toi et sors de cet homme! L'esprit mauvais dit qu'il sait qui est Jésus, croyant ainsi manifester sa puissance. Mais Jésus ne nous demande jamais de savoir qui il est, mais de croire en lui.

Croire plutôt que savoir. Entre croire et savoir, il y a un abyme. Toute la différence qu'il y a entre "je sais" et "je crois". "Je sais", c'est ce que l'on dit pour clore un échange, une discussion. "Tu devrais faire ceci, travailler, ranger ta chambre, passer moins de temps devant un écran...", réponse habituelle : "Je sais". Cela veut dire : n'en parlons plus (pour parler poliment). "Je crois" ouvre au contraire l'espace du dialogue et de l'échange, ouvert à l'autre parce que, justement, il y a un "je crois" qui ouvre la possibilité d'une discussion et non pas un "je sais" qui s'impose à l'autre comme une opinion indiscutable et définitive, comme l'enseignement des scribes. Car la foi ne doit pas fermer le dialogue mais au contraire l'ouvrir. Et la véritable autorité n'est pas d'imposer ses idées aux autres mais de les toucher personnellement.

La prétention au savoir est toujours un acte de domination qui interdit le dialogue et vise à soumettre l'autre à ses propres idées. C'est comme cela que la tradition juive interprète l'interdiction faite par Dieu à Adam et Eve de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. La prétention au savoir est fermeture à l'écoute de l'autre. L'action de Jésus à l'égard de l'Esprit impur est la même qu'à l'égard de l'enseignement des scribes : faire taire une prétention au savoir et à la domination qui veut détenir le secret sur les personnes. Je sais qui tu es, dit l'esprit mauvais – Tais-toi, répond Jésus

On retrouve la même critique du savoir qui prétend à la domination dans cette façon de faire taire l'esprit impur que dans ce qui nous était dit avant, de l'enseignement de Jésus face à l'enseignement des scribes. Jésus fait taire l'esprit comme il a fait taire les scribes, car il s'oppose, à chaque fois, à la volonté d'imposer à l'autre son savoir.

La rencontre avec Jésus ne se fait pas par le savoir mais par la foi. Cette foi, ce n'est pas une question de savoir, mais de confiance envers celui qui est mort pour nous sur la croix et ressuscité le matin de Pâques. En cela la révélation de Jésus comme le Messie ne peut pas être comprise avant cette mort sur la croix. L'autorité de Jésus n'est pas dans un savoir indiscutable mais dans sa parole, qui nous permet d'entrer en dialogue avec lui, dans sa vie, dans sa mort et dans sa résurrection, pour nous ouvrir nous-mêmes à une nouvelle vie. Cette mort sur la croix reste déterminante dans la façon dont nous pouvons comprendre Jésus, nous tourner vers lui et agir en son nom.

L'esprit secoua rudement l'homme et sortit de lui en poussant un grand cri. Poussant un grand cri : cette expression que nous découvrons lors de ce premier récit de miracle, nous allons l'entendre de nouveau à la fin du même Evangile selon Marc, le grand cri de la mort de Jésus sur la croix. Entre ce premier miracle et sa mort, nous passons d'un grand cri à un autre grand cri. Le grand cri de l'esprit qui sort de la personne possédée et va lui permettre de vivre désormais une vie autonome, libre et responsable. Le grand cri de Jésus au moment de sa mort, mort pour nous, pour nous offrir aussi une nouvelle vie libre et responsable dans l'amour qui nous a été témoigné par Dieu. Amen



Capernaüm et le lac de Tibériade

Cantiques du 31 janvier

1. **Ecoute, entends la voix de Dieu** : A celui qui a soif, il vient se révéler.

Ecoute, que tout en toi se taise, Que tout en toi s'apaise Et que parle ton Dieu !

2. Ecoute, laisse là ton souci, Que se taisent les mots, que s'éloignent les cris !

Ecoute, Dieu sème sans compter, Sa parole est le pain Qui vient nous rassasier.

3. Ecoute, Dieu t'invite au désert, Au silence du cœur, à la source sans fin.

Ecoute, il se tient à la porte, Il frappe, et bienheureux Celui qui ouvrira !

4. Ecoute, Dieu passe près de toi Dans la brise légère, dans le vent de l'Esprit.

Ecoute, tu es aimé(e) de Dieu, Tu es choisi(e) par Dieu, Il veut pour toi la vie.

Refrain : **O Seigneur, dans mon cœur je t'écoute.** Ta Parole est une lampe sur ma route.

1. Nous voulons chercher Tout ce qui peut te plaire, Mais pour le trouver, Il nous faut ta lumière.

2. Tu nous dis d'aimer Tous les autres, nos frères, Mais pour les aider, Il nous faut ta lumière.

3. Nous voulons chanter Notre Dieu, notre Père, Mais pour lui parler, Il nous faut ta lumière.

4. Tu aimes écouter Tous nos chants, nos prières, Mais pour te louer, Il nous faut ta lumière.

5. Viens pour éclairer Notre vie, notre terre, Car en vérité, Il nous faut ta lumière.

Eglise protestante unie de la boucle au Vésinet

Pasteur : Philippe Grand d'Esnon

07.85.06.79.22 – erfvez@gmail.com

www.protestants-vesinet.org